

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

ELMORE DUFOUR, Président E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

VENREDI 14 FEVRIER

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

La Première Femme Député aux Etats-Unis

Pour la première fois aux Etats-Unis, en décembre dernier, une femme a été élue députée. C'est la doctoresse Nena Jolidon-Croake...

Mme Nena Jolidon-Croake est d'origine française. Le berceau de sa famille est Vauthiermont, dans l'ancien département du Haut-Rhin...

Dans les lettres récentes qu'elle adressa à ses parents de France, la doctoresse Jolidon-Croake, députée américaine, donne de fort intéressants détails sur les difficultés de sa campagne électorale...

Il est à noter — curieuse coïncidence — que c'est la petite-fille d'un ancien soldat français de Washington qui devient la première femme députée d'Amérique dans l'Etat précisément qui a reçu le nom du libérateur de la grande république américaine.

Christophe Colomb Fut-il Français?

Christophe Colomb était-il Génois comme on le croit généralement? — Non! répondent avec énergie les habitants de Calvi, qui revendiquent le berceau du grand homme...

Deux Colomb, avant Christophe, s'étaient acquis (d'après les renseignements fournis par le fils même de "l'Amiral de l'Océan" et vice-roi du Nouveau Monde) une assez grande réputation maritime...

D'où vient la tradition qui le fait Génois? "Gènes, dit M. H. Schön, a tout fait, non seulement pour accaparer les grands hommes de ses Etats, mais aussi pour frustrer la Corse d'honneurs de ce genre...

Génois ou Calvais, Colomb, quand il s'embarqua pour la première fois en 1492, était sujet du Roi de France, — de ce Roi auquel il s'en fallut de si peu qu'il vint porter son projet d'expédition, lorsqu'il était rebuté à Cordoue...

En effet, vers 1458, Gènes et ses Etats s'étaient donnés à la France. Calvi ne resta pas en arrière. D'après les "Statuts civils et criminels" de cette ville...

proposer une entreprise qui "ferait service à N. S. répandant son saint nom et la foi parmi tant de peuples inconnus," entre Colomb commandant de déployer les voiles au nom de Jésus-Christ...

GEORGE DE CELL.

Les Trésors de l'Océan

Le sujet n'est pas inédit; mais on trouve toujours du nouveau à dire sur un chapitre aussi palpitant. Supposons que les océans se vident tout à coup et que leurs lits s'offrent aux convoitises des chercheurs de trésors...

Telle la frégate espagnole "Duque di Florenzia," qui fit naufrage, il y a trois siècles, dans la baie de Tobermorie, en Ecosse. Ce navire transportait le trésor de guerre de la fameuse Armada, la puissante escadre qui devait conquérir l'Angleterre pour le roi d'Espagne...

Citons la "Lutine," frégate anglaise qui sombra en 1799 près de la côte hollandaise, à l'entrée du Zuyderzée. Elle transportait 100 millions. Vient ensuite le "Royal Charter," qui sombra en 1839 au large d'Anglesey avec les 375 millions de francs en espèces sonnantes qu'il transportait...

Après ces trésors importants, nous tombons à des misères... qui, d'ailleurs, suffiraient à mon ambition. Le "Prince-Noir," qui repose depuis un demi-siècle sur le lit de la mer Noire, non loin de Sébastopol, contenait 150 millions, soit 3.750.000 francs de moins que le trésor qui sombra dans la Manche au mois de mars dernier avec le paquebot "Océana."

Un autre chiffre impressionnant nous est fourni par les galions espagnols qui sombrèrent dans la baie de Vigo et qui transportaient à eux tous, si nous en croyons les pièces officielles

espagnoles, pour plus de 700 millions en métaux précieux. A ne parler que des parages du cap de Bonne-Espérance, que les premiers navigateurs avaient justement baptisé le cap des Tempêtes, on sait d'une façon absolument certaine que "trente-huit" navires s'y sont perdus corps et biens depuis deux siècles et qu'ils transportaient des cargaisons de métaux précieux représentant un total de plus de "2 milliards et demi!"

Dans le nombre se trouvait le "Grosvenor" avec le trésor de 380 millions dont nous parlions plus haut et sept navires dont les trésors se totalisaient par 800 millions.

— Ensuite, de très vives discussions portent sur le canal de dérivation de la Marne.

— Vous verrez que les ingénieurs mécontents finiront par nous chercher l'oise.

THEATRES.

TULANE

L'excellente troupe de "L'Ex-Moderne" terminera son engagement avec les deux représentations habituelles du Samedi. Cette délicieuse comédie musicale restera longtemps dans la mémoire de ceux qui ont eu l'occasion d'en apprécier le charme exquis...

CRESCENT

Mlle Adelaïde French, étoile du programme actuel donnera aujourd'hui les deux dernières représentations. On ne saurait trop admirer l'excellente interprétation de ce poignant drame de famille et l'art inné de Mlle French dans le rôle de l'infortunée Mme X.

L'attraction de la semaine prochaine sera "The Trail of the Lonesome Pine."

ORPHEUM

Une semaine de succès se terminera ce soir par la représentation d'adieux de l'excellente troupe qui a été si chaleureusement applaudie à chaque représentation. Les numéros de tête avec Owen McGivney dans son interprétation d'un passage littéraire de Dickens, Mlle Adrienne Augarde dans sa comédie en un acte: "A Matter of Duty" et Bud Fisher, le célèbre caricaturiste de "Mutt and Jeff" ont su rendre le programme un des plus intéressants de toute la saison.

M. Henry E. Dixey, un autre acteur de réputation paraîtra en première ligne du programme suivant.

BUREAU DE SANTÉ

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Mariages: Wm. A. Forester à Mme Elizabeth D. Ebery. Antonio Salbraggio à Mlle Adenzin Catazirono. Alex. Griffin à Mlle Mary Wallace. Paul R. Samuels à Mlle Augustine Baptiste. Frank V. Yorker à Mlle Emily Tremblay. Jack Hub à Mlle Mac Master. Giuseppe Pizzolatto à Mlle Sebastiana Miceli.

Naissances de Garçons: Mmes Guiseppe Parisi, Louis Dirman, Wm. H. Gillen, Frank O. Weslog.

Naissances de Filles: Mmes Arthur E. Kugelmann, Lawrence Magano, John J. Lamano, Charles A. Durway.

Décès.

Michael Rosefort, 27 jours, 949 rue St. Mary. Mme Vve Batté A. Miller, 68 ans, 916 rue Pleasant. Rusco Fortier, 53 ans, 2315 rue Banks. Mme Virginie Rivet, 39 ans, 137 rue State. Louis F. Henny, 75 ans, 3015 rue Royale. Louis Duret, 56 ans, Hôpital de la Charité. Mme Peter Labrano, 49 ans, 1518 rue Bourbon. Mme Eliska Fontenot, 70 ans, 2142 rue Laurel. Louis Kooling, 18 ans, 2821 rue Alme. Joseph Serpas, 61 ans, 2512 rue Bourbon. Willis B. Delaume, 81 ans, 227 rue Bourbon. Simon Husehfeld, 61 ans, Imprimerie Touro. M. Bonnecarre, 78 ans, 2829 rue St. Philip. Anthony Lauson, 67 ans, 8027 rue Jeanette. Daniel Phillips, 52 ans, 2818 rue Perdido.

Cour Civile de District

Succession de Joseph Bissetto, Lower Lafourche Planting & Mfg. Co. Ltd., vs. Wagon Bros. réclamation sur un contract \$1,000.00. Michael J. Rouchelle vs. Peter Kearns et Bernard H. Kearns, billet d' \$189.00. Successions de Mary E. O'Donnell et de Mary E. Egert.

Encore une Etymologie

On a souvent discuté sur l'origine du terme "rastaquouère". D'après une lettre autographe, restée jusqu'ici inédite, de Henri Meilhan, la paternité doit en être attribuée à l'excellent comique Brasseur, qui avait créé "le Brésilien" de Meilhan. "Brasseur, parlant brésilien, prononçait des syllabes qui n'avaient aucun sens. Le mot rastaquouère est fait avec les dites syllabes; elles sont de Brasseur."

TRISTE ACCIDENT

Courage de l'Agent de Police Hereford

Un accident qui aura probablement un dénouement fatal, a eu lieu hier soir à 7 heures chez Mme John Eaton, rue Annunciation No. 2622, quand Mme Jacob Bowers, âgée de 35 ans, a été terriblement brûlée au corps et à la figure. Elle a été transportée à l'Hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré l'état de la blessée excessivement grave. Il est de notre devoir de mentionner la conduite héroïque de l'agent de police Louis V. Hereford, à cette occasion. Sans aucune crainte du danger il a essayé d'éteindre les flammes qui entouraient Mme Bowers. Il paraît que Mme Bowers était assise près de la cheminée chez Mme Eaton, quand ses vêtements ont pris feu. Elle a couru aussitôt dans la rue Annunciation, se dirigeant vers le fleuve. L'agent Hereford qui était au coin de la rue voyant la pauvre femme s'est précipité sur elle et sans perdre une seconde, il a enlevé son gros pardessus pour envelopper Mme Bowers. Il a réussi à éteindre les flammes, mais malheureusement trop tard. Toujours avec son sang froid remarquable, Hereford a saisi la femme dans ses bras et l'a transportée dans une pharmacie du voisinage. Le pharmacien ne pouvant presque rien faire pour soulager la malheureuse, elle a été transportée à l'Hôpital de la Charité. Hereford a été douze heures brûlé aux mains en éteignant le feu et il a aussi perdu son pardessus. A une heure assez avancée hier soir Mme Bowers était en danger de mort.

Vol

Hier soir à 9 heures, un voleur s'est introduit dans la demeure de Mme J. W. Davidson, No. 1304 rue Carondelet, et a volé plusieurs bijoux valant environ \$100. Au sujet de ce vol, M. A. Marks, demeurant dans la maison à côté de celle de Mme Davidson, a prévenu la police qu'il a vu hier soir à 9 heures, un homme de couleur courir à travers la cour de sa demeure et sauter la barrière après avoir frappé Mlle Marks, âgée de 11 ans, à la figure, avec une telle violence qu'elle est tombée. Mlle Marks est accouru aussitôt aux côtés de son enfant et le voleur s'est enfui. La police possède une bonne description du voleur et des bijoux.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Suicide Mystérieux

Hier après midi à 4 heures 50, John Wright, âgé de 35 ans, s'est suicidé dans un terrain vague à l'angle des rues Canal et Olympia en se faisant sauter la cervelle avec un revolver de gros calibre. La détonation du coup de feu a été entendue par M. Peter L. Verges, demeurant rue du Canal No. 4604. Ce dernier est aussitôt accouru et il a trouvé Wright étendu sur le sol. Il se mourait et il avait à ses côtés le revolver avec lequel il a mis fin à ses jours. Dans la poche du mourant, on a trouvé une lettre qui a permis son identification. Quand M. Verges a trouvé mort, et l'ambulancier de l'Hôpital de la Charité fut aussitôt mandé. Sur le chemin de l'Hôpital Wright a rendu le dernier soupir. Le corps a été transporté à la morgue et le coroner attend qu'on vienne l'identifier. Dans la lettre, Wright, dit qu'il est malade, et qu'il est fatigué de la vie. Il déclare qu'il n'a pas de famille et qu'il possède en dépôt à la banque Whitney \$700. Avec cet argent, il désire un peu de ses funérailles et que le reste soit donné à un asile pour hommes de la Nouvelle-Orléans. A une heure assez avancée hier soir, le corps de Wright n'avait pas encore été identifié à la morgue.

Plaisanterie sur la Police

"Quand George Brunssann a déclaré qu'il ne savait pas comment la police avait été informée qu'il avait été attaqué et volé, il ne dit pas la vérité," dit l'inspecteur de police Reynolds. "M. Brunssann m'a dit, personnellement Jeudi matin, qu'il avait été attaqué et volé, et il m'a même donné la description des gens qui étaient supposés l'avoir attaqué. Je sais de bonne autorité que Brunssann a dit à trois de ses amis de ne rien dire à personne, mais au contraire de l'aider à faire croire sa plaisanterie. "Si l'érot de s'être moqué de la police, il s'apercevra qu'il a commis une plaisanterie qui lui coûtera cher." Brunssann est un entrepreneur de pompes funèbres à Algiers, qui avait été attaché à un poteau, par le Capitaine Manson, du bateau de la douane Davey, de bonne heure Jeudi matin, et avait attiré l'attention de la police du huitième Precinct par ses cris. Brunssann leur avait déclaré qu'il avait été attaqué ainsi par trois voleurs, qui lui avaient volé sa montre et son argent. Brunssann a été acquitté, quand il a comparu devant le Jugé Goff.

Résultats des Combats de Boxe

Trois intéressants combats de boxe ont eu lieu hier soir au "Orléans Athletic Club" pour le bénéfice du "Playgrounds Commission". A la fin d'une lutte acharnée, qui a duré 10 rounds, Kid Kelly a eu la décision sur Arthur Simmons. Soldier Denis a été déclaré vainqueur d'Adam Smith, dans le quatrième round, quand ce dernier s'est cassé le bras. Dans un combat très intéressant, de six rounds, Speedy Davis et Frank Nurdun ont fait match nul.

Feuilleton de L'Abéille de la N. O.

No 3 Commencé le 15 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

—Oui, avec joie. Pour vous plaire. Vous voyez ainsi tout le bien que je peux apporter dans cette maison. Ne me laissez-vous pas le rôle providentiel que je m'évertue à jouer près de vous depuis que vous êtes seule, rôle que je voudrais élargir bien davantage encore? Voyons, en dehors des serupules conjugaux dont vous vous embarrassez bien à tort, avez-vous quelque prévention contre moi? Ma figure est-elle déplaisante? Le baron, fort de sa réputation de bel homme, redressa son torse, montra ses dents, fit briller ses yeux et passa une main soignée, pourvue à l'annulaire d'un magnifique diamant, sur son opulente barbe blonde. —Non, reconnut faiblement Armande, médusée.

—Mes manières sont-elles indolentes? —Non, fit-elle d'un signe de tête. —Ai-je physiquement quelque chose susceptible de vous éloigner de moi? —Non. —Alors, si je vous aime, vous devez m'aimer! —C'était péremptoire. Impossible à Armande de répondre par un démenti aux affirmations du banquier, les conséquences en eussent été trop désastreuses. D'ailleurs, elle était sans force et sans volonté. Elle se sentait glisser sur une pente sans pouvoir trouver dans le désarroi de son âme un point d'appui, une idée de résistance. Ce fut par pur instinct féminin qu'elle balbutia ce propos banal: —L'amour demande plus de mystère... Wilhelm von Hausbrand crut comprendre que la jeune femme finissait à porter son effort sur le terrain sentimental et qu'elle lui faisait, en parlant de la manière d'Atre de l'amour, une demi-promesse. Inutile, d'autre part, de brusquer un dénouement qui ne pouvait lui échapper. Il prit la main d'Armande et, après l'avoir baisée galamment, il dit en souriant, d'un air d'intelligence: —Je me sauve. C'est l'heure de

Je ne puis profiter de la grosse émotion que vous ressentez encore en ce moment—votre main tremble dans la mienne— pour obtenir le consentement que je désire de toute mon âme. Ce ne serait point chevaleresque. Réfléchissez donc, posément, gentiment, et vous m'apporterez votre réponse ce soir... —Ce soir?... —Oui. Notre grande cantatrice nationale, Mme Uthmann donne à l'Opéra une représentation de "Parsifal" avec un orchestre allemand. Nous allons entendre du vrai Wagner. Je vous convie instamment, chère amie, à ce fin régal. Vous ferez les honneurs de ma loge à mes invités, tâche habituelle dont vous vous acquittez avec tant de grâce! Vous le voulez bien? Oui. Infiniment merci. Entre temps, nous causerons. Ah! vous pouvez annoncer d'avance à ces deux enfants, Marcelle et Roger, que je solutionnerai leur cas dans le sens que j'ai indiqué à leur adorable protectrice... puisque... nous serons d'accord... elle et moi... ce soir... Wilhelm, radieux et sûr de son fait, serra énergiquement les deux mains d'Armande comme s'il prenait possession d'un bien qui ne pouvait lui échapper. —Je me sauve. C'est l'heure de

drai vous chercher avec mon automobile. Il sortit en martelant le tapis du talon de sa chaussure, portant beau, fier de lui, les reins raides, comme un grenadier prussien à la parade. La malheureuse Armande, elle, s'immobilisa dans une attente éraillée. Sa conscience tourmentée s'insurgeait contre sa mollesse, contre sa trop grande résignation. Elle se sentait coupable et s'imaginait que quelque chose de redoutable allait surgir, que la voix déjà entendue allait s'élever de nouveau proférant le blâme et annonçant le châtiement... Mais non?... Le silence n'est troublé par aucun bruit, le poids qui pèse sur ses épaules s'allège lentement. L'influence occulte dont elle fut oppressée jusqu'à la souffrance se dissipe. Elle respire librement. Armande se lève, examine lentement les objets autour d'elle; un peu rassurée, elle rentre dans sa chambre, fait le tour des meubles, regarde dans tous les coins, visite son cabinet de toilette. Rien. Décidément il n'y a rien. Ce n'était qu'une hallucination passagère. La réalité est bien assez tragique sans qu'il s'y mêle encore des craintes surnaturelles. Elle est revenue près de la table où elle avait commencé tout

à l'heure à écrire cette lettre au baron demeurée inachevée et inutile maintenant. Armande avance la main pour saisir de la feuille noire par quelques lignes seulement, afin de la froisser, de la détruire... Soudain, un gémissement d'épouvante s'échappa dans sa gorge serrée. A la suite du dernier mot qu'elle a tracé, une autre écriture s'échappa, brillante, d'un éclat métallique, et elle lit tout haut, d'une voix brisée de sanglots, cette phrase qu'elle connaît bien pour l'avoir prononcée deux ans auparavant avec une conviction sinistre: "AIMANTE ET FIDÈLE, JE TE LE JURE!" Les caractères fraîchement tracés sont recouverts de poudre d'or, et les myriades d'atomes de cette poussière précieuse semblent jeter des étincelles. —Dieu! Son écriture!... s'exclame épouvanté la jeune femme en reconnaissant la cursive ferme et carrée de M. de Clamont-Chanteil. —Mais alors?... Alors?... —C'est trop d'émotions. Elle ne sait plus. Son cerveau se vide, ses jambes mollissent et elle s'affaisse sans connaissance sur le tapis. Pendant que cet étrange événement se produisait chez Mme de Clamont-Chanteil, d'autres phénomènes d'un caractère aussi

mystérieux et aussi inquiétant se manifestaient dans le petit appartement occupé par Roger au deuxième étage. La dépêche annonçant que le retour de son père était différé produisit sur le jeune homme nous l'avons dit— l'effet d'une catastrophe irrémédiable. Nous savons ensuite par les déclarations du baron von Hausbrand— très bien informé des faits et gestes de Roger et de la mésaventure dernière qui l'accablait— que l'infortuné avait perdu au jeu une somme importante. C'était la triste vérité. Roger, comme beaucoup de jeunes gens dont les parents disposent d'une grande fortune, avait trouvé inutile de faire un effort quelconque pour se mettre en état de gagner sa vie, le cas échéant. Etre fils du grand ingénieur de Clamont-Chanteil suffisait à son orgueil. Le peu d'instruction qu'il possédait lui avait été péniblement insufflé par des professeurs particuliers qu'il décourageait par son indolence et son mauvais vouloir. Les hommes de valeur ont souvent ainsi des enfants apathiques et d'une intelligence médiocre. C'est une sorte de revanche de la nature qui fait payer aux rejets d'une belle souche ses générosités antérieures.

Roger n'avait aucun goût pour une occupation sérieuse, quelle qu'elle fût, et il ne cherchait autour de lui que les moyens de dissiper un intolérable ennui, fils de l'oisiveté. Le jeu, avec ses angoisses, ses surprises, ses fatigues, exerçait sur ses nerfs irritables et douloureux une excitation dont il ne se lassait point comme des autres plaisirs. Il eût aimé à faire de belles parties. Mais ses ressources, de plus en plus limitées, ne lui permettaient guère d'éblouir la galerie par l'importance de ses mises. Deux ou trois séries malheureuses lui avaient valu déjà l'humiliation d'implorer le secours de sa jeune belle-mère pour solder ses pertes. Et généralement, il se tenait sur la défensive, lâchant, tout en rongeur son frein, de satisfaire sa passion en limitant ses risques. Comment la veille au soir se laissa-t-il entraîner insensiblement à jouer gros jeu et oublier-il toute prudence? Roger n'en savait rien, ne s'en rendait pas compte. Il s'était mêlé à ses partenaires habituels— le cercle où il fréquentait n'était pas de premier ordre et l'entrée offrait quelque facilité— un groupe où se trouvait une jolie femme, joueuse enragée, et un bourgeoisier bien certainement allemand, dont la figure lui dé-